

## La Maison-Blanche et Israël prennent-ils un gros risque à Gaza ?



[Source : lesakerfrancophone.fr]

[Illustration : des soldats israéliens assis sur des véhicules blindés alors qu'ils se déploient près de la frontière entre le sud d'Israël et la bande de Gaza, le 20 novembre 2023. (Crédit : Menahem Kahana/AFP). Source]

*La réalité de la nécessité de la guerre pénètre largement la conscience du monde arabe et islamique.*

### Les escalades ne peuvent être stoppées – La Maison-Blanche est ébranlée ; les escalades pourraient toutes fusionner en « *une* »

Par Alastair Crooke – Le 26 octobre 2023 – Source Strategic Culture

Tom Friedman a lancé son terrible avertissement dans le *New York Times* jeudi dernier :

*Je pense que si Israël se précipite maintenant [unilatéralement] à Gaza pour détruire le Hamas, il commettra une grave erreur qui sera dévastatrice pour les intérêts israéliens et américains.*

*Je parle du traité de paix de Camp David, des accords de paix d'Oslo, des accords d'Abraham et de l'éventuelle normalisation des relations entre Israël et l'Arabie saoudite. Tout cela pourrait partir en fumée.*

*Malheureusement, a déclaré le haut fonctionnaire américain [Friedman], les chefs militaires israéliens sont aujourd'hui plus faucons que le Premier ministre. Ils sont rouges de rage et déterminés à porter au Hamas un coup que l'ensemble du voisinage n'oubliera jamais.*

Friedman parle ici, bien sûr, d'un système d'alliance américain, articulé autour de l'idée que les forces militaires d'Israël sont invincibles – le

paradigme de la « *petite OTAN* » qui agit comme la structure essentielle à la propagation de l'ordre fondé sur des règles dirigé par les Américains au Moyen-Orient.

Ce paradigme est analogue aux structures de l'alliance de l'OTAN, dont la prétendue « *invincibilité* » a soutenu les intérêts américains en Europe (du moins jusqu'à la guerre en Ukraine).

Un membre du cabinet israélien a déclaré au correspondant israélien expérimenté en matière de défense, Ben Caspit, qu'Israël ne pouvait tout simplement pas permettre que sa dissuasion à long terme soit sapée :

*C'est le point le plus important – « notre dissuasion », a déclaré la source principale du cabinet de guerre. « La région doit rapidement comprendre que quiconque porte atteinte à Israël comme l'a fait le Hamas paie un prix disproportionné. Il n'y a pas d'autre moyen de survivre dans notre voisinage que d'exiger ce prix maintenant, car de nombreux yeux sont fixés sur nous et la plupart d'entre eux n'ont pas nos intérêts à cœur. »*

En d'autres termes, le « *paradigme* » israélien repose sur la manifestation d'une force écrasante, dirigée vers tout défi émergent. Ce paradigme trouve son origine dans l'insistance des États-Unis pour qu'Israël soit à la fois à la pointe du progrès politique (toutes les décisions stratégiques relèvent exclusivement d'Israël dans le cadre d'Oslo) et à la pointe du progrès militaire par rapport à tous ses voisins.

Bien qu'elle soit présentée comme telle, cette formule ne permet pas de parvenir à un accord durable et pacifique permettant de respecter la résolution 181 de l'Assemblée générale des Nations unies de 1947 (division de la Palestine de l'époque du Mandat) en deux États. Au contraire, Israël, sous le gouvernement Netanyahu, se rapproche de plus en plus d'une fondation eschatologique d'Israël sur la « *Terre d'Israël* » (biblique) – une démarche qui expurge totalement la Palestine.

Ce n'est pas une coïncidence si, lors de son discours à l'Assemblée générale le mois dernier, Netanyahu a présenté une carte d'Israël sur laquelle Israël dominait de la rivière à la mer et où la Palestine (en fait, *tout* le territoire palestinien) était inexistante.

Tom Friedman, dans ses réflexions au *NYT*, craint peut-être que, de même que la piètre performance de l'OTAN en Ukraine a brisé « *le mythe de l'OTAN* », l'effondrement de l'armée et des services de renseignement israéliens du 7 octobre et ce qui se passera dans son sillage à Gaza « *pourraient [également] faire exploser toute la structure de l'alliance pro-américaine* » au Moyen-Orient.

La confluence de deux humiliations de ce type pourrait briser la colonne

vertébrale de la primauté occidentale. Tel semble être l'essentiel de l'analyse de Friedman. (Il a probablement raison).

Le Hamas a réussi à briser le paradigme de la dissuasion israélienne : il n'a pas eu peur, les Forces de défense israéliennes ont prouvé qu'elles étaient loin d'être invincibles et la rue arabe s'est mobilisée comme jamais auparavant (confondant les cyniques occidentaux qui se moquent de la notion même de « *rue arabe* »).

Voilà où nous en sommes, et la Maison-Blanche est ébranlée. Les PDG d'Axios, VandeHei et Mark Allen, ont pris la plume pour avertir :

*Jamais nous n'avons parlé à autant de hauts responsables gouvernementaux qui, en privé, sont si inquiets... [qu'] une confluence de crises pose des problèmes épiques et fasse courir un danger historique. Nous n'aimons pas nous montrer catastrophistes. Mais nous voulons faire retentir la sirène d'un réalisme clinique et lucide : les responsables américains nous disent qu'à la Maison-Blanche, cette semaine a été la plus lourde et la plus effrayante depuis que Joe Biden a pris ses fonctions il y a un peu plus de 1 000 jours... L'ancien ministre de la Défense Bob Gates nous dit que l'Amérique est confrontée aux crises les plus graves depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, il y a 78 ans...*

*Aucune de ces crises ne peut être résolue ou éliminée : les cinq crises pourraient se transformer en quelque chose de beaucoup plus grave... Ce qui effraie les responsables, c'est la façon dont les cinq menaces pourraient se fondre en une seule. (Une guerre qui s'étend alors qu'Israël pénètre dans Gaza ; l' « alliance anti-américaine » Poutine-Xi ; un Iran « malveillant » ; un Kim Jong Un « déséquilibré » et des vidéos et informations truquées).*

Toutefois, l'article de Friedman dans le *NYT* ne mentionne pas le revers de la médaille, car le paradigme israélien a deux faces : la sphère *interne*, qui est distincte de la nécessité externe d'imposer un prix disproportionné aux adversaires d'Israël.

Le « *mythe* » interne veut que l'État israélien « assure les arrières de ses citoyens », où que vivent les Juifs en Israël et dans les territoires occupés – des colonies les plus reculées aux ruelles de la vieille ville de Jérusalem. Plus qu'un contrat social, il s'agit d'une obligation spirituelle due à tous les Juifs vivant en Israël.

Ce « *contrat social* » de sécurité vient cependant de s'effondrer. Les Kibboutzim autour de Gaza ont été évacués ; vingt kibboutz ont été évacués du nord et un total de 43 villes frontalières ont été évacuées.

Ces familles déplacées feront-elles à nouveau confiance à l'État ?  
Retourneront-elles un jour dans les colonies ? La confiance a été rompue.

Pourtant, ce ne sont pas les missiles du Hezbollah qui effraient les habitants, mais les images du 7 octobre dernier dans les communautés de la périphérie de Gaza – la clôture franchie à des dizaines d'endroits, les bases et postes militaires envahis, les villes occupées par les forces du Hamas, les morts qui en ont résulté et le fait qu'environ 200 Israéliens ont été enlevés à Gaza – qui n'ont rien laissé à l'imagination. Si le Hamas a réussi, qu'est-ce qui arrêtera le Hezbollah ?

Comme dans la vieille comptine : Humpty-Dumpty a fait une grosse chute, mais tous les chevaux du roi et tous les hommes du roi n'ont pas pu reconstituer Humpty.

C'est ce qui inquiète l'équipe de la Maison-Blanche. Elle n'est *pas du tout convaincue* qu'une invasion israélienne de Gaza remettra Humpty d'aplomb. Elle craint plutôt que les événements ne tournent mal pour les Forces de défense israéliennes et que les images, relayées à travers le Moyen-Orient, d'Israël utilisant une force écrasante dans un environnement urbain civil ne révoltent la sphère islamique.

Malgré le scepticisme occidental, certains signes indiquent que cette insurrection dans la sphère arabe *est différente* et ressemble davantage à la révolte arabe de 1916 qui a renversé l'Empire ottoman. Elle prend une tournure distincte puisque les autorités religieuses chiites et sunnites déclarent que les musulmans ont le devoir de se tenir aux côtés des Palestiniens. En d'autres termes, alors que la politique israélienne devient clairement « *prophétique* », l'humeur islamique devient à son tour eschatologique.

Le fait que la Maison-Blanche teste les dirigeants arabes « *modérés* », pressant les Palestiniens « *modérés* » de former un gouvernement favorable à Israël à Gaza, qui remplacerait le Hamas et imposerait la sécurité et l'ordre, montre à quel point l'Occident est coupé de la réalité. Rappelons que Mahmoud Abbas, le général Sissi et le roi de Jordanie (certains des dirigeants les plus souples de la région) ont refusé catégoriquement de rencontrer Biden après le voyage de ce dernier en Israël.

La colère dans la région est réelle et menace les dirigeants arabes « *modérés* », dont la marge de manœuvre est désormais limitée.

Les points chauds se multiplient donc, tout comme les attaques contre les déploiements américains dans la région. Certains à Washington prétendent percevoir une main iranienne et espèrent ouvrir la perspective d'une guerre avec l'Iran.

La Maison-Blanche, paniquée, réagit de manière excessive en envoyant d'énormes convois (des centaines) d'avions-cargos chargés de bombes, de missiles et de défenses aériennes (THAAD et Patriot) en Israël, mais aussi dans le Golfe, en Jordanie et à Chypre. Des forces spéciales et 2 000 marines sont également déployés. Plus deux porte-avions et les navires qui les accompagnent.

Les États-Unis envoient donc une véritable armada de guerre. Cela ne peut qu'aggraver les tensions et provoquer des contre-mesures : la Russie déploie actuellement des avions MiG-31 équipés de missiles hypersoniques Kinzhal (qui peuvent atteindre le porte-avions américain au large de Chypre) pour patrouiller en mer Noire, et la Chine aurait envoyé des navires de guerre dans la région. La Chine, la Russie, l'Iran et les États du Golfe sont engagés dans une frénésie diplomatique pour contenir le conflit, même si le Hezbollah s'engageait plus avant dans le conflit.

Pour l'instant, l'accent est mis sur les libérations d'otages, ce qui crée beaucoup de bruit et de confusion (délibérés). Certains espèrent peut-être que les libérations d'otages retarderont, et finalement arrêteront, l'invasion prévue de la bande de Gaza. Cependant, le commandement militaire israélien et l'opinion publique insistent sur la nécessité de détruire le Hamas (dès que les navires américains et les nouvelles défenses aériennes auront été mis en place).

Peu importent les résultats obtenus (par l'invasion), la réalité est que les Brigades Qassam du Hamas ont brisé les paradigmes internes et externes d'Israël. En fonction de l'issue de la guerre à Gaza/Israël, les Brigades peuvent encore provoquer une nouvelle contusion sur le corps politique qui « *déclenche [ra] une conflagration mondiale – et [fera] exploser toute la structure de l'alliance pro-américaine que les États-Unis ont construite* » (selon les termes de Tom Friedman).

Si Israël entre dans Gaza (et Israël pourrait décider qu'il n'*apas d'autre choix* que de lancer une opération terrestre, compte tenu de la dynamique politique intérieure et de l'opinion publique), il est probable que le Hezbollah ira de plus en plus loin, laissant les États-Unis devant l'option binaire de voir Israël vaincu ou de lancer une guerre majeure dans laquelle tous les points chauds se fondent « *en un seul* ».

Dans un sens, le conflit israélo-islamique ne peut être résolu que de cette manière cinétique. Tous les efforts déployés depuis 1947 n'ont fait que creuser le fossé. La réalité de la nécessité de la guerre pénètre largement la conscience du monde arabe et islamique.

Alastair Crooke

Traduit par Zineb, relu par Wayan, pour le Saker Francophone